

reuses, en compagnie de sa jeune femme, Saskia van Uylenborch, compagne fidèle et un peu résignée de ses travaux. Mais, après la mort prématurée de cette douce et vigilante protectrice, dénué d'habileté pratique, Rembrandt peu à peu dissipa sa fortune. Les riches bourgeois d'Amsterdam comprirent moins son génie, au fur et à mesure qu'il devenait plus grand. Vint un jour où, délaissé, Rembrandt vieilli connut la solitude et la misère. Il erra de logis en logis, composant des œuvres d'une simplicité et d'une profondeur jusqu'alors inatteintes, tels ses *Syndics des Drapiers*.

Il laisse l'œuvre immense et magnifique, que se sont depuis lors disputée à prix d'or les premiers musées du monde. Par delà les apparences et les travestissements de l'époque et du pays, ses tableaux rendent les sentiments éternellement humains avec une intensité inouïe. Aussi a-t-on pu dire de lui qu'il était le poète de la peinture hollandaise, poète sublime en vérité.

*
**

Il est heureux que des biographies de vieux maîtres, bien faites et bien écrites, soient ainsi offertes à nos méditations. Car nous y trouvons, avec les plus hauts enseignements intellectuels, les plus admirables modèles de vie simple, de ferveur d'esprit, de joies intérieures, dépassant les vulgaires jouissances du luxe contemporain.

JACQUES LUX.



A L'Étranger

LA MER ET LA MUSIQUE

M. Raymond Bouyer écrivait naguère dans la *Revue Bleue* que la musique est tout à fait impropre à rendre les aspects et les bruits de la nature. Tel n'est point l'avis de son confrère anglais, Lawrence Gilman, à en croire les fort jolies pages qu'il publie dans le *Harper's Magazine*.

Il n'est pas nécessaire, dit ce critique, d'être très versé dans l'art musical, pour comprendre qu'il peut très nettement imiter et évoquer la mer. La mer et la musique possèdent la sonorité, la mer est le rythme par excellence, et seule parmi tous les arts, la musique recèle le mouvement.

Les maîtres d'autrefois ne se sont pas inspirés, il est vrai, de l'infini océanique : c'est qu'ils manquaient de moyens harmoniques suffisants. N'oublions pas que l'orchestre actuel est un héritage de Richard Wagner, éclairé lui-même par les expériences du romantique Berlioz.

Mendelssohn, cependant, donne de premières notations marines dans ses ouvertures des *Hébrides* et de la *Belle Mélusine*, et dans ses compositions, d'après deux poèmes de Goethe, *Mer apaisée*, et *Heureuse Traversée*. Il y a là moins de haute poésie que de charme gracieux. Richard Wagner salua néanmoins en son devancier « un paysagiste de premier ordre ».

Rubinstein mit plus de couleurs dans sa symphonie l'*Océan*. Il composait avec tout son cœur, et ses émotions étaient plus ardentes que celles de l'anémique Mendelssohn. Il lui manquait, en retour, le don de créer des idées musicales vraiment fortes ! D'où une sorte de tristesse, dans cette œuvre, comme dans toutes celles dont sont contrariés les élans vers la beauté. Malgré cela, quelque chose de l'âme de l'océan y est présente, et l'on perçoit, à travers ses phrases, la grande voix de la mer, scandant sa complainte éternelle sous les cieux solitaires.

Richard Wagner, lui, s'est livré à de magnifiques descriptions de l'océan, de ses fureurs tragiques, dans l'ouverture du *Vaisseau Fantôme* et dans *Tristan et Isolde*. Elles font regretter que le créateur du drame lyrique n'ait point écrit davantage pour l'orchestre seul.

Les Russes Tchaikowsky, Rimsky-Korsakoff, Glazounoff, Rachmaninoff ont essayé, sans éclat, de fixer dans leurs œuvres quelques-uns des accents des mers immenses. De même les poèmes symphoniques du Belge Paul Gilson, de l'Américain John Knowles Paine et d'un jeune compositeur anglais Granville-Bantock renferment de fort belles impressions marines. Toutefois c'est dans le recueil pour piano, *Pièces marines*, du sincère et regretté Edouard Mac Dowell, qu'apparaît l'expression diverse et poétique du thème océanique. — Lawrence Gilman omet de citer au nombre des musiciens épris de la mer Chausson, auteur d'une curieuse symphonie marine.

Le compositeur qui lui semble vraiment le rival des célèbres peintres et poètes de l'Océan, c'est Claude Debussy. Brisant, dit-il, avec la ferveur d'un iconoclaste, les canons de la musique orthodoxe, ce maître a créé une forme libre, souple, docile aux caprices de l'imagination et aux nuances de son imagination subtile. Il a pu ainsi présenter une interprétation personnelle, extrêmement originale, du thème éternel.

Debussy a observé le spectacle multiple des vagues, avec des yeux de mystique et de visionnaire. Ses esquisses orchestrales *Aube et Crépuscule sur l'Océan*, *Jeu des Vagues*, *Dialogue du Vent et de la Mer*, dépeignent une onde chimérique, une glauque étendue de rêve, pleine d'étranges apparitions et de voix mystérieuses.

Telle est bien aussi l'appréciation de M. Raymond Bouyer, qui, de cette description irréaliste, conclut à l'impossibilité pour l'art musical de rendre l'harmonie des grèves. — Mais Lawrence Gilman ajoute que, sous les fantaisistes images de Debussy, on entrevoit l'océan réel et tumultueux, de telle sorte que l'auditeur en vient à confondre la mer d'écume bondissante, de profondeur inexorable, et la mer enchantée qu'évoque le lyrisme du poète-musicien.

Ainsi, du même phénomène musical, deux critiques tirent des inférences contraires. Goûtons l'ingéniosité d'esprit dont ils font preuve, acceptons avec gratitude les fines observations qu'ils nous suggèrent — et concluons selon notre propre sentiment !

JACQUES LUX.